
Philippe Guignet (dir.), *Démographie urbaine, urbanisation, urbanisme...*

Revue du Nord-Histoire (Nord de la France-Belgique-Pays-Bas), n° 320-321, Avril/Septembre 1997, numéro spécial préparé sous la direction de Philippe GUIGNET, *Démographie urbaine, urbanisation, urbanisme dans la région du Nord et en Belgique, du xv^e siècle à nos jours*

Caroline Varlet

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/216>

DOI : [10.4000/histoiremesure.216](https://doi.org/10.4000/histoiremesure.216)

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 septembre 2001

Pagination : 419-422

ISBN : 2-222-96714-7

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Caroline Varlet, « Philippe Guignet (dir.), *Démographie urbaine, urbanisation, urbanisme...* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 3/4 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 02 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.216>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2022.

© Éditions de l'EHESS

Philippe Guignet (dir.), *Démographie urbaine, urbanisation, urbanisme...*

Revue du Nord-Histoire (Nord de la France-Belgique-Pays-Bas), n° 320-321, Avril/Septembre 1997, numéro spécial préparé sous la direction de Philippe GUIGNET, Démographie urbaine, urbanisation, urbanisme dans la région du Nord et en Belgique, du xv^e siècle à nos jours

Caroline Varlet

- 1 En s'interrogeant sur les processus d'urbanisation au sens large, les dix-neuf articles du numéro 320-321 de la *Revue du Nord* effectuent une « granulométrie socio-spatiale » pour le nord de la France et la Belgique. Au-delà « des approches buissonnières » envisagées modestement par Philippe Guignet qui a coordonné l'élaboration de ce volume, la lecture continue est entraînée par le dialogue entre les différentes contributions et par une cohérence générale qui repose sur le soin apporté aux découpages du cadre de pertinence des études. Ces contributions n'hésitent pas, au profit de périodes plus fructueuses, à enjamber les cloisons traditionnelles de l'historiographie. Enjambées tout aussi judicieusement, les frontières nationales semblent s'effacer devant le brassage humain induit par différentes conjonctures économiques. Forte de cette cohérence, en exploitant des sources originales — dans un effort d'« invention » des sources pour ne pas renoncer à certaines questions difficiles à documenter —, en démontrant sur pièce — et à contre-courant — ce que permet un traitement quantitatif pris comme un outil et non pas comme une fin en soi, et en manipulant conjointement plusieurs échelles d'observation pour déterminer une focale appropriée à la question posée, la majorité des études contribue incidemment à des discussions de méthode.
- 2 Trois parties organisent les différentes contributions entre elles : « Taille, distribution spatiale et fluctuations démographiques des villes septentrionales », « Flux migratoire, mixité sociale : l'espace socio-démographique des villes » et « Projet urbain et aménagement de l'espace urbain ».

- 3 Le premier ensemble s'articule autour du nombre d'habitants comme critère de définition de la ville : notions de taille, de seuil, de position et de hiérarchie. La définition du phénomène urbain proposée au travers du critère quantitatif apparaît comme relative : elle ne peut se construire que dans le rapport entre les agglomérations existantes sur un territoire délimité. Le calcul et le suivi dans le temps du taux d'urbanisation permettent de mesurer les fluctuations démographiques spatiales. Par exemple, la baisse constante du taux d'urbanisation pour les villes signale que l'urbanisation du territoire se fait plus vite que celle des populations.
- 4 C'est le cas pour les villes belges entre la fin du XVI^e siècle et le premier XIX^e siècle. Pour la France du Nord, le constat est globalement similaire au XVIII^e siècle (malgré une parenthèse de croissance jusqu'aux années 1730). L'inversion de tendance en faveur des villes se manifeste en France au XIX^e siècle sous la poussée des transformations de l'industrie textile, du travail du fer et de l'exploitation du charbon. La croissance de la population des villes du Nord suit une courbe exponentielle en particulier à partir de la moitié du siècle. L'extrême rapidité et l'ampleur du phénomène n'auraient pu prendre cette tournure sans un apport extérieur, autrement dit l'extension et l'élargissement du bassin de recrutement à la Belgique voisine, par exemple. En Belgique même, les trois-quarts des 2 600 communes belges ont fourni au moins un immigrant à la ville de Seraing, siège de l'entreprise Cockerill fondée en 1817 : Seraing compte 1 796 habitants en 1800, 2 053 en 1824, 16 835 en 1856, et 41 015 habitants à son « apogée » en 1910. Cas extrême proche des villes champignons voisines mais qui pousse au premier plan le développement des trajectoires migratoires.
- 5 Le deuxième ensemble de textes est centré sur l'espace socio-démographique des villes, analysant les mouvements de population de villes à villes et la distribution intra-urbaine des citadins.
- 6 Jusqu'à l'explosion du XIX^e siècle, les flux migratoires restent un phénomène relativement modeste, si l'on excepte les accrocs provoqués par les affrontements religieux du XVII^e siècle. L'enquête originale conduite sur les passeports délivrés à la fin du XVIII^e siècle en Picardie, donne à voir sur les chemins suivis essentiellement par de jeunes adultes, dans un mouvement de relative proximité. L'existence de ces passeports intérieurs, ou encore de registres municipaux de population à partir du milieu du XIX^e siècle, consignait de façon détaillée les arrivées et les départs des chefs de ménage, montre des migrations « encadrées ». S'il reste difficile d'évaluer les stratégies migratoires autrement qu'en se penchant sur les trajectoires individuelles, certains traits émergent cependant pour le milieu du XIX^e siècle : un caractère familial quand plus de la moitié des immigrants arrivent avec leur famille ; un périmètre de migration qui fait apparaître des déplacements intermédiaires entre lieu de résidence et point d'arrivée ; un rythme migratoire fait de vagues successives mais aussi de turbulences résidentielles dans un renouvellement circulaire de la population urbaine. Car choisir une destination, c'est choisir une vie : autour de 1850, face au travail du textile encore très présent dans les petites villes, sous une forme dispersée à domicile, familière aux immigrants du monde rural, la grande ville avec son usine mécanisée et ses courées constitue une rupture des conditions d'existence que certains migrants semblent vouloir (pouvoir ?) éviter ou refuser.
- 7 À l'intérieur de la ville, l'étude de la distribution spatiale des conditions sociales montre qu'aussi bien à l'échelle de la ville, qu'à celle de la paroisse ou de la rue, il existe une certaine mixité sociale : point de rue sans indigents. Ainsi, dans l'espace lillois du

xviii^e siècle, les bourgeois sont relativement dispersés avec une implantation proportionnellement plus grande dans les paroisses actives du centre ville. Mais les observations menées à l'échelle de la rue remettent en cause le quartier (ou la paroisse) comme observatoire pertinent de la ségrégation. À Bruxelles, à la fin du xviii^e siècle, si la ventilation des différents groupes dans la ville est effective au niveau des quartiers, l'analyse par rue nuance cette répartition à tendance uniforme en montrant des rues plus « typées » en termes d'activité et de groupe social. De même, alors que la majeure partie des habitants, pauvres et riches, sont locataires à Valenciennes au début du xvii^e siècle, les implantations des indigents montrent leur concentration dans les culs-de-sac et les arrière-cours, alors que les plus riches résident préférentiellement sur rue. Dans la ville, si tous les groupes se côtoient sans en exclure aucun, il s'organise cependant des concentrations dont la rue est le siège, ce qui revient à la considérer, pour certains auteurs, comme la base de la réalité sociale d'Ancien Régime.

- 8 Le dernier groupe de textes, en détaillant les modalités de l'aménagement de l'espace urbain, observe comment se conjuguent croissance démographique et mutations spatiales.
- 9 Les transformations urbaines répondent tantôt au besoin d'extension, tantôt à celui d'innovation, et, dans les deux cas, donnent lieu à un décompte et une évaluation des activités et des lieux de la ville. Les enquêtes fiscales permettent ainsi d'aller assez loin dans la restitution de la ville du passé : les faubourgs lillois au tout début du xvii^e siècle apparaissent comme des espaces mixtes, premiers débordements d'une ville à l'étroit, où cohabitent de petites « industries » déjà indésirables en ville, les jardins de plaisance privés et le divertissement du populaire. Les prescriptions urbanistiques posent la question de l'influence extérieure des modèles savants qui circulent face aux identités locales, notamment dans la capacité de celles-ci à intégrer ou à générer la modernité : des préoccupations hygiénistes, sécuritaires, esthétiques affichées par les règlements municipaux à Valenciennes à la fin du xvii^e siècle et au cours du xviii^e siècle, au projet de Calonne, intendant de Flandre à la fin de l'Ancien Régime dans lequel l'embellissement de Lille ne se conçoit pas sans réorganisation de la commodité urbaine. L'éclectique université néo-gothique, quartier Vauban, à Lille de la fin du xix^e siècle et la reconstruction du centre détruit de Valenciennes dirigée par l'architecte Laprade dès les années 1940, puis lors de la Reconstruction après 1945, représentent une modernité rationaliste passant par la régularisation esthétique des formes, et contrastant avec l'éparpillement des pouvoirs et la complexité des finances dans l'institution municipale. Les cités-jardins patronales réalisées dans le Nord de la France traduisent, elles, un glissement dans la charge symbolique attribuée à l'espace urbain désormais préposé à être un vecteur d'intégration des populations ouvrières pour faire œuvre de régulation sociale.
- 10 En filigrane, ce volume, qui rapproche par l'analyse le chassé-croisé des hommes sur le territoire et le mouvement des formes urbaines qui accompagne ces turbulences, éclaire l'usage possible des dynamiques spatiales comme traceur des stratégies sociales. La disjonction dans les rythmes d'urbanisation des villes et d'urbanisation du territoire dissocie l'effet de masse des individus au profit de celui de la densité, et associe le pouvoir à la concentration spatiale urbaine des élites : la capacité des villes à détenir depuis longtemps les fonctions de commandement économique et politique, sans pour autant qu'elles disposent en leur sein de la majorité de la population d'un territoire, se

prolonge parallèlement au basculement de la répartition urbain/ruraux que prépare l'industrialisation mécanisée.

INDEX

Mots-clés : histoire urbaine, démographie

Index chronologique : Période moderne, Période contemporaine

Index géographique : France, Belgique et Pays-Bas